

Usbek à son ami Rustan, à Ispahan

La Grandeur d'un roy ne peut être qu'à la mesure du pouvoir dont il assujettit son peuple et dont il réprime le dissentiment ou la rébellion de ses vassaux. Les anciens roys de France se comportoient à cet égard comme nos maîtres en Perse: ils combattoient leurs opposans et les anéantissoient le plus souvent dans le sang. Quiconque osoit s'opposer au pouvoir souverain s'attiroit inexorablement le glaive de lèse Majesté, et l'histoire de France est jalonnée de tels épisodes. Je ne t'en donnerai comme exemples que les morts des Ducs de Bourgogne Jean sans Peur et Charles le Téméraire par ordre des feus Roys Charles le Fol et Louis le Prudent, la tuerie des conjurés d'Amboise durant le court règne du jeune Roy François II, ou l'assassinat du Duc Henri de Guise sous le Roy Henri III. Plus tard, le feu Roy Louis-le-Grand épargna certes la tête du grand argentier de ses finances, Nicolas de Fouquet, mais il le garda exilé jusqu'à la mort dans le cachot d'une lointaine province de son royaume.

Le nouveau Roy de France conquiert et vainc ses adversaires par la ruse plus subtile de la flatterie jusqu'en les faisant ses ministres ou en les chargeant d'ambassade. Mais aux fins de goûter la saveur froide d'une vengeance plus complète, le Roy les révoque parfois à plaisir après quelques lunes ou semaines, ou même il les entretient par la flatterie dans l'attente constante de ses faveurs.

Je rencontraï l'autre jour dans le salon de la Marquise de Saint-Bris un ancien courtisan qui avoit eu les faveurs du précédent règne de main gauche. Cet homme rond de corps, qu'il se dit être un grand sçavan des natures terrestres, haranguoit tout ce qu'il se trouvoit là de chroniqueurs, assoiffés de trivialités à imprimer dans leurs gazettes.

"Le Roy me fit venir à Versailles la semaine passée, leur disoit-il, il m'y couvrit de complimens sur l'éclat de ma robe, qui, m'assure-t-il, garantit la sagesse de mon propos, et j'y vois qu'il me veut pour son ministre". J'osai alors m'approcher de ce courtisan. "Monsieur, lui dis-je, êtes vous bien certain de la faveur royale, au vu de votre service passé parmi les ennemis du Roy? Chez nous en Perse, de tels agissemens sont inexpiables et eussent commandé les foudres du pouvoir de notre Shah. Mon ami le gazetier me dit aussi que ce fut la cause que le Roy ne vous retint pas dans son ministère passé que déjà pourtant vous muguétiez, il y a de cela deux années". "Nenni, me répondit le sçavan, je serai à l'ambassade du Roy, qui tout simplement, ne me peut ignorer dedans son Grand Conseil. Quant à vous, Monsieur, comment pouvez-vous être Persan?"

Dans les premiers jours de la Lune de Chalaval, le Roy se montra en la Cour dans l'ensemble de son nouveau Conseil. Le sçavan que j'avais rencontré n'avoit point reçu d'ambassade et la courte faveur de la flatterie du Roy n'avoit eu d'égal que l'amertume de son mépris.

De Paris, le 3 de la lune de Gemmadi 2, 2009.

Charles de Segondat,
Baron de la Brède et de MONTESQUIEU

Les Lettres Persanes